

# **Jeux d'argent/de hasard comme substitut au manque d'opportunités socio-économiques chez les jeunes en côte d'ivoire**

**OSSIRI Yao Franck**

*Enseignant-chercheur à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports  
(Côte d'Ivoire)*

*ossirifranck6@gmail.com*

**KOBENA Kouadio Antoine**

*Enseignant-chercheur à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports  
(Côte d'Ivoire)*

*kobenaantoine8@gmail.com*

## **Résumé**

*Cette étude explore le recours croissant des jeunes Ivoiriens aux jeux d'argent et de hasard comme réponse au manque d'opportunités socio-économiques. À travers une approche qualitative et un cadre théorique fondé sur la reproduction sociale (Bourdieu et Passeron) et la dépendance économique (Frank et Amin), les auteurs montrent que ces pratiques, loin d'être de simples loisirs, traduisent une adaptation à la précarité, au chômage et à l'absence de perspectives d'insertion. Le jeu apparaît ainsi comme un substitut risqué à la mobilité sociale, renforcé par l'influence des médias et des réseaux sociaux. L'étude met en évidence les impacts négatifs sur l'éducation, l'emploi, les relations sociales et le bien-être psychologique des jeunes. Les analyses révèlent également une dynamique continentale, partagée avec d'autres pays africains confrontés aux mêmes déterminants. Les auteurs plaident pour des politiques publiques inclusives, une régulation stricte du secteur des jeux, et une éducation critique aux médias afin d'offrir des alternatives durables à la jeunesse africaine.*

**Mots-clés :** Jeux d'argent/de hasard ; substitut ; manque d'opportunités ; socio-économiques ; jeunes.

## **Abstract**

*This study examines the increasing involvement of Ivorian youth in gambling and games of chance as a response to the lack of socio-economic opportunities. Using a qualitative methodology and theoretical frameworks based on social reproduction (Bourdieu and Passeron) and economic dependency (Frank and Amin), the authors argue that these games, far from being mere entertainment, represent a survival strategy in the face of unemployment, poverty, and limited prospects. Gambling is viewed as a risky substitute for social mobility, largely driven by the influence of media and*

*social networks. The study highlights the harmful effects on education, employment, social relationships, and the psychological well-being of youth. It also reveals a broader continental trend, mirrored in other African countries facing similar challenges. The authors call for inclusive public policies, strict regulation of the gambling industry, and critical media education to provide sustainable alternatives for African youth.*

**Keywords :** Gambling and games of chance; substitute strategies; lack of socio-economic opportunities; youth.

## 1. Introduction

Les jeux de hasard selon Henry Lesieur (1979), spécialiste des comportements de dépendance, sont des activités où les gains ou les pertes dépendent principalement de la chance, plutôt que de l'habileté ou de la stratégie. Pour Nicolas Bancel et al (2010), les jeux de hasard et d'argent ne sont pas de simples divertissements, mais des dispositifs sociaux qui canalisent des espoirs, des frustrations et des logiques économiques, notamment chez les classes populaires. Les jeux d'argent et de hasard connaissent une expansion considérable en Afrique, en particulier parmi les jeunes confrontés à un déficit d'opportunités socio-économiques. Ce marché, structuré autour des loteries nationales, ne se limite plus à une simple activité récréative ; ils s'affirment également comme des acteurs économiques et sociaux majeurs. En effet, ces loteries s'appuient sur des partenaires et s'intègrent dans des réseaux étrangers fonctionnent à l'échelle continentale et mondiale. En Afrique de l'Ouest, notamment, elles demeurent largement dépendantes de la société française Pari Mutuel Urbain (PMU), puisque les paris hippiques constituent une part substantielle de leurs activités. En contrepartie, ces loteries nationales versent une redevance à la société PMU, renforçant ainsi leur ancrage dans un écosystème globalisé (REAF, 2022).

En Côte d'Ivoire, comme dans plusieurs autres pays du continent, les jeux d'argent et de hasard jouissent d'une popularité croissante, particulièrement auprès des jeunes. Cette tendance s'explique en grande partie par un contexte socio-économique marqué par un taux de chômage élevé, une précarité persistante et un manque d'opportunités de mobilité sociale. Face à un avenir incertain et des perspectives professionnelles limitées, de

nombreux jeunes perçoivent ces jeux non seulement comme un moyen de divertissement, mais également comme une alternative potentielle pour améliorer leur condition de vie. Autrefois considéré comme un simple loisir, ces jeux s'imposent progressivement comme une voie perçue d'ascension sociale rapide. L'essor des paris sportifs, des loteries et des casinos illustre ainsi un phénomène qui dépasse le cadre du divertissement pour s'inscrire dans des dynamiques économiques et sociales complexes (Zinn, 2019).

Par ailleurs, les jeux de paris sportifs figurent parmi les formes les plus répandues de cette activité en Côte d'Ivoire. Parmi les principales plateformes utilisées par les jeunes, on retrouve Akwabet, Premier Bet, 1xBet, Betmomo, Betclic, Chopbet et Sportcash, ce dernier étant le bookmaker officiel de la Loterie Nationale de Côte d'Ivoire (LONACI). Cette dernière bénéficie désormais d'un monopole légal sur l'organisation des jeux de hasard, conformément au **Décret N°2023-946 du 06 décembre 2023**, fixant le cadre juridique de ces jeux.

Plusieurs facteurs expliquent l'ampleur de ce phénomène. D'un point de vue économique, le chômage des jeunes atteint des niveaux alarmants, s'élevant, par exemple, à 20,3 % en Côte d'Ivoire (Banque Mondiale, 2022), un taux comparable à celui observé dans d'autres pays africains. Dans la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA), le taux de chômage des jeunes en Afrique varie considérablement selon les régions et les pays, le chômage des jeunes demeure particulièrement élevé, atteignant en moyenne 25 %. Selon les projections de la Banque Mondiale, d'ici 2050, près de 300 millions de jeunes dans la région MENA seront à la recherche d'un emploi (Ousmane DIONE et Roberta GATTI, 2025). Par ailleurs, les jeunes femmes de cette région sont particulièrement touchées, avec un taux de chômage de 39 %, contre 22 % pour les jeunes hommes (Banque Mondiale, 2014).

En Afrique subsaharienne, les taux de chômage officiels peuvent sembler faibles. Par exemple, au Burkina Faso, le taux de chômage national est de 3 %, avec 58 % des individus en âge de travailler ayant un emploi. Cependant, le sous-emploi reste élevé, touchant 44 % de la population en âge de travailler, soit 75 % de ceux qui ont un emploi rémunéré. De plus, les jeunes présentent

un taux d'inactivité élevé (34 %) par rapport aux individus âgés de 36 à 64 ans (25 %), (Banque Mondiale, 2018-2019).

Dans ce contexte, l'absence de perspectives professionnelles pousse une partie de cette population à considérer les jeux d'argent comme un substitut aux opportunités traditionnelles de gain financier (Beckert & Lutter, 2013). D'un point de vue sociologique, l'influence des modèles de réussite rapide, véhiculés par les réseaux sociaux et certaines figures médiatiques, alimente l'idée selon laquelle il serait possible de "s'en sortir" grâce aux jeux de hasard (Bourdieu, 1979).

Sur le plan psychologique, les travaux de Kahneman et Tversky (1979) sur la théorie des perspectives mettent en évidence les biais cognitifs qui conduisent les jeunes joueurs à surestimer leurs chances de gains et à sous-estimer les risques de perte, les amenant ainsi à adopter des comportements de jeu irrationnels. De plus, l'anthropologue Guy Rocher (2004) souligne que le rapport aux jeux d'argent est largement influencé par les normes culturelles et les pratiques communautaires, qui varient selon les contextes nationaux.

Dans cette perspective, cette étude propose une analyse comparative entre la Côte d'Ivoire et d'autres pays africains, afin d'examiner dans quelle mesure les jeux d'argent et de hasard constituent une réponse au manque d'opportunités socio-économiques chez les jeunes. Il s'agira d'identifier les facteurs favorisant cette pratique, d'en évaluer les implications économiques et sociales, et de mettre en lumière les spécificités observables d'un pays à l'autre. Enfin, cette recherche explorera les alternatives envisageables pour offrir aux jeunes africains des perspectives d'avenir plus durables et viables.

## **2. Ancrage théorique et méthodologique**

L'étude du recours des jeunes aux jeux d'argent en Côte d'Ivoire s'appuie sur une double approche théorique. La théorie de la reproduction sociale (Bourdieu & Passeron, 1970) éclaire la manière dont les inégalités éducatives, économiques et culturelles limitent la mobilité sociale. Privés de capital scolaire et économique, de nombreux jeunes issus des milieux populaires voient dans le jeu une stratégie compensatoire, renforcée par des dynamiques de socialisation dans les quartiers et espaces de paris. En complément, la théorie de la dépendance économique

(Frank, 1967 ; Amin, 1973) met en évidence le poids des structures mondiales qui entretiennent la précarité et le chômage des jeunes. L'essor des jeux s'inscrit dans ce contexte de dépendance, amplifié par l'action d'entreprises transnationales qui captent une large part des bénéfices. La combinaison de ces deux approches permet ainsi de saisir à la fois les logiques microsociales de reproduction des inégalités et les dynamiques macrosociales de dépendance économique, offrant une compréhension globale de l'attrait des jeunes pour les jeux d'argent comme substitut aux opportunités manquantes.

**Méthodologie**, cette recherche adopte une approche qualitative interprétative, pertinente pour saisir les significations et les représentations que les jeunes attribuent aux jeux d'argent dans un contexte de précarité socio-économique (Paillé & Mucchielli, 2016). Un échantillon raisonné de trente (30) jeunes joueurs âgés de 18 à 35 ans, résidant à Abidjan, a été constitué en tenant compte de la diversité des profils (genre, statut socio-économique et expérience de jeu) (Mucchielli, 2009). Les données ont été recueillies par entretiens semi-directifs, permettant d'explorer les motivations, les impacts socio-économiques, les influences culturelles et les comportements à risque. L'analyse, conduite selon une approche thématique de contenu (Bardin, 2013), a permis de dégager les grandes catégories explicatives de cette pratique. Le choix de cette méthodologie se justifie par sa capacité à mettre en lumière les dynamiques sociales et culturelles invisibles aux approches quantitatives, tout en offrant une compréhension contextuelle du phénomène. L'étude a été menée dans le respect des principes éthiques : consentement éclairé, anonymat et neutralité du chercheur.

### 3. Résultats

#### ***3.1. Influence des médias et des nouvelles technologies dans la promotion des jeux d'argent/de hasard***

Les jeux d'argent et de hasard bénéficient d'une visibilité accrue grâce aux médias et aux nouvelles technologies, qui influencent les comportements des joueurs en facilitant l'accès et en déployant des stratégies marketing toujours plus innovantes.

*« Les médias et la publicité ont un impact considérable sur l'attrait des jeux d'argent pour les jeunes. Ils véhiculent souvent des messages qui glorifient les gains rapides, la richesse facile et le succès associé aux jeux d'argent. Les publicités pour les jeux d'argent sont souvent attrayantes et ciblent spécifiquement les jeunes, en utilisant des images et des messages qui suscitent l'excitation et l'espoir ». E25, 21 ans.*

Selon Bourdieu et Passeron, les médias contribuent à la reproduction des inégalités en diffusant une culture qui favorise les classes dominantes. La publicité pour les jeux d'argent, en valorisant la richesse rapide, cible différemment les jeunes selon leur milieu social. Les plus vulnérables, souvent issus des classes populaires, perçoivent alors le jeu comme une opportunité de réussite, ce qui renforce leur précarité et perpétue l'ordre social existant. Dans la perspective de Gunder Frank et Samir Amin, cette industrie repose sur un modèle d'accumulation qui bénéficie aux grandes entreprises et aux États, au détriment des joueurs. La dépendance économique créée par ces jeux s'apparente à une exploitation où les populations précaires investissent leurs ressources limitées dans une activité qui les appauvrit, tandis que les profits sont captés par des acteurs puissants. Ainsi, loin d'être un simple divertissement, la promotion des jeux d'argent participe à la reproduction sociale et à la dépendance économique, enfermant les jeunes des milieux défavorisés dans un cycle qui alimente leur précarité au profit d'une industrie lucrative.

*« Les réseaux sociaux jouent un rôle majeur dans la diffusion et la promotion des jeux d'argent. Ils offrent un accès facile aux jeux d'argent, permettent la diffusion de publicités ciblées et facilitent la communication entre les joueurs. Les influenceurs et les célébrités utilisent également ces plateformes pour promouvoir les jeux d'argent auprès de leurs abonnés ». E10, 27 ans.*

Selon Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, les inégalités sociales se perpétuent à travers les institutions culturelles et éducatives, en particulier par le biais des concepts d'habitus et de capital culturel. Dans le domaine des jeux d'argent, les réseaux sociaux jouent un rôle essentiel en tant que vecteurs de transmission de pratiques et de comportements associés à ces jeux, facilitant leur normalisation au sein de certains groupes sociaux. Les publicités ciblées et l'influence des célébrités sur ces plateformes s'adressent souvent à des publics spécifiques, notamment les jeunes et les classes populaires, qui se révèlent plus vulnérables à ces incitations. Ce phénomène contribue à renforcer les comportements à risque au sein de ces groupes, exacerbant ainsi les inégalités économiques et sociales. Bien que les jeux d'argent soient fréquemment perçus comme un moyen rapide de mobilité sociale, ils entraînent en réalité un appauvrissement des joueurs issus de milieux défavorisés. Par conséquent, le capital économique se redistribue en faveur des entreprises du secteur et des acteurs qui les promeuvent, consolidant les inégalités sociales déjà existantes.

### ***3.2. Identification des facteurs de motivation liés à la participation des jeunes aux jeux de hasard***

Les facteurs économiques, sociaux et institutionnels et environnementaux jouent un rôle central dans la détermination des opportunités et des défis auxquels sont confrontées les individus et les sociétés, influençant directement leur accès aux ressources, leur pouvoir d'achat et leur capacité à se projeter dans l'avenir.

*« Les jeunes en Côte d'Ivoire, confrontés à des difficultés économiques et un taux de chômage élevé, peuvent voir les jeux d'argent comme un moyen de sortir de la précarité. Le manque d'opportunités professionnelles les incite à chercher des alternatives, même risquées. Le jeu devient un moyen d'obtenir des revenus rapides, bien que souvent temporaires ».*

*E3, 21 ans.*

Le discours de E3, un jeune de 21 ans, qui considère les jeux d'argent comme un moyen d'échapper à la précarité et au chômage, peut être compris à travers la théorie de la

reproduction sociale de Bourdieu et Passeron et la théorie de la dépendance économique de Gunder Frank et Samir Amin. Selon Bourdieu, les inégalités sociales se perpétuent par l'habitus et le capital, influençant les comportements et les opportunités des individus. E3, inscrit dans un habitus de précarité, a intériorisé la résignation face au chômage et aux faibles perspectives professionnelles. Son manque de capital économique, social et culturel limite ses chances d'accéder à des emplois stables, le poussant à chercher des alternatives risquées comme les jeux d'argent. Ainsi, ces jeux deviennent une réponse opportuniste à la précarité, reproduisant la situation de pauvreté et de marginalisation chez les jeunes sans capital ni opportunités.

Selon la théorie de la dépendance économique (Gunder Frank, 1967; Samir Amin, 1973), les jeunes comme E3 sont pris dans un cycle de dépendance où l'absence de développement économique local et de politiques inclusives les pousse à chercher des solutions temporaires, mais risquées, pour échapper à la précarité. Pour conclure, l'analyse des propos de cet enquêté à travers les théories de la reproduction sociale et de la dépendance économique permet de saisir les dimensions sociales et économiques des jeux d'argent. La reproduction des inégalités sociales par l'habitus et le manque de capital, combinée à une économie structurée par la dépendance et le manque d'opportunités locales, conduit les jeunes à chercher des solutions immédiates et risquées comme les jeux d'argent pour sortir de la précarité. Cette analyse met en lumière la nécessité de réformes structurelles, tant au niveau de l'éducation que de l'économie, pour briser ce cycle de dépendance et offrir aux jeunes des alternatives plus sûres et durables pour améliorer leur condition sociale.

Pour un autre,

*« L'augmentation du coût de la vie, surtout dans les zones urbaines, pousse les jeunes à chercher des alternatives financières. Les jeux d'argent deviennent alors une échappatoire, bien qu'elles ne garantissent aucune stabilité ». E6, 20 ans.*

Le discours de E6, qui voit dans les jeux d'argent une échappatoire à la précarité, illustre deux théories sociales et économiques. D'une part, la théorie de la reproduction sociale

montre que le manque de capital et d'opportunités professionnelles, combiné à un habitus de résignation, pousse les jeunes à adopter des stratégies de survie comme le jeu. D'autre part, la théorie de la dépendance économique met en lumière la dépendance structurelle des économies locales, où l'absence de développement économique stable conduit les jeunes à chercher des solutions informelles et risquées. Dans ce contexte, les jeux d'argent deviennent une réponse opportuniste à une situation marquée par le manque d'opportunités durables.

### **3.3. Evaluation de l'impact des jeux de hasard**

Cette section examine l'impact des jeux de hasard et des jeux d'argent, en analysant leurs conséquences sur les individus et la société, tant sur le plan socio-économique, sur l'emploi et l'entrepreneuriat, sur l'éducation et la formation qu'au niveau psychosocial.

- **Au niveau socio-économique**

*« Il est courant que les jeunes dépensent une part significative de leurs revenus dans les jeux d'argent, surtout ceux qui ont un revenu instable. Cela peut entraîner une perte nette et ne pas améliorer leur situation financière à long terme ». E5, 27 ans.*

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, dans *La Reproduction*(1970), montrent que les inégalités sociales perdurent à travers des mécanismes qui figent les classes sociales dans leur position respective. L'habitus, concept central de leur théorie, désigne l'ensemble des dispositions intériorisées par les individus en fonction de leur milieu social d'origine, influençant ainsi leurs pratiques culturelles et économiques. Dans cette perspective, l'engagement des jeunes aux revenus instables dans les jeux d'argent peut être perçu comme une illustration de la reproduction des inégalités sociales. Provenant souvent de milieux défavorisés où la précarité est structurelle, ces jeunes voient dans le jeu une tentative de mobilité sociale rapide, faute d'un accès aisément aux autres voies d'ascension (études supérieures, capital économique, réseau social). Toutefois, cette pratique les enferme davantage dans une instabilité financière, renforçant ainsi leur condition précaire. Par ailleurs, la théorie de la dépendance

économique, développée par Gunder Frank et Samir Amin, met en évidence les rapports de domination entre les pays riches du centre et les nations pauvres de la périphérie. Amin évoque notamment le « développement du sous-développement », par lequel les structures économiques imposées aux pays dominés les maintiennent dans une dépendance systémique. Cette grille de lecture peut être transposée à la situation des jeunes précaires dans les sociétés capitalistes avancées. Tout comme les pays périphériques sont piégés dans un modèle économique qui limite leur développement, ces jeunes se trouvent enfermés dans une « périphérie sociale », contrainte par des structures qui les poussent vers des stratégies à court terme, telles que les jeux d'argent. Cette dynamique illustre leur dépendance à un système économique qui restreint leurs alternatives et perpétue leur vulnérabilité. En somme, le discours analysé met en évidence un processus de précarisation économique, explicable à la fois par la théorie de la reproduction sociale et celle de la dépendance économique. D'une part, l'investissement dans les jeux d'argent s'inscrit dans une logique où les pratiques des classes défavorisées sont déterminées par leur condition sociale, les enfermant dans la reproduction des inégalités. D'autre part, cette situation trouve un écho dans les mécanismes de domination économique à l'échelle mondiale, maintenant une partie de la population dans un état de dépendance qui limite ses perspectives d'amélioration et l'expose à des choix économiques risqués.

*« Les jeunes joueurs peuvent s'endetter dans le but de récupérer des pertes, créant ainsi un cercle vicieux difficile à briser. L'attrait des gains rapides les pousse parfois à prendre des prêts ou à contracter des dettes ». E11, 27 ans.*

La reproduction sociale, théorisée par Bourdieu et Passeron, désigne les mécanismes de perpétuation des inégalités socio-économiques. Selon Bourdieu, les jeunes issus de milieux populaires sont particulièrement exposés aux pratiques risquées, telles que le jeu d'argent, en raison de leur capital économique, social et culturel limité. L'endettement peut alors apparaître comme une tentative de compenser un manque de ressources financières, tandis que l'absence de maîtrise des risques économiques favorise une perception du jeu comme un moyen

d'ascension sociale. Par ailleurs, l'habitus, façonné par l'environnement familial et social, peut nourrir l'illusion du "coup de chance", rendant ces jeunes plus enclins à adopter des stratégies économiques précaires. La théorie de la dépendance, développée par Gunder Frank et Samir Amin, met en lumière l'exploitation des périphéries par le centre, un schéma applicable à l'industrie du jeu. Celle-ci, dominée par de puissants acteurs économiques, transforme les joueurs en sources de profit, notamment les plus vulnérables. Pris dans un cercle vicieux, ces derniers s'endettent davantage pour tenter de compenser leurs pertes, renforçant ainsi leur précarité financière. L'analyse croisée de ces théories souligne que l'endettement des jeunes joueurs ne relève pas uniquement de choix individuels, mais s'inscrit dans des logiques sociales et économiques structurelles. Tandis que la reproduction sociale explique leur exposition accrue aux risques du jeu, la dépendance économique révèle l'exploitation systémique qui en découle, les enfermant dans une situation de vulnérabilité persistante.

- **Sur l'emploi et l'entrepreneuriat**

L'emploi et l'entrepreneuriat constituent des voies traditionnelles d'insertion économique, fondées sur l'effort et la planification, tandis que les jeux de hasard et d'argent offrent l'illusion de gains rapides, mais exposent souvent à des risques d'endettement et de précarité.

*« La pratique excessive des jeux d'argent peut nuire à la motivation des jeunes à chercher du travail ou à s'engager dans des formations, car ils espèrent souvent que le jeu résoudra leurs problèmes économiques ». E20, 25 ans*

Bourdieu et Passeron démontrent que les structures sociales se perpétuent d'une génération à l'autre, notamment par l'éducation et l'inégale répartition des capitaux économique, culturel et social. Dans ce cadre, le jeu d'argent apparaît comme un facteur aggravant des inégalités, particulièrement chez les jeunes issus de milieux défavorisés, dont le faible capital culturel et les perspectives professionnelles limitées les poussent à adopter des stratégies compensatoires. L'illusion du gain facile alimente ainsi un fatalisme social où l'ascension par les voies conventionnelles semble hors de portée. De leur côté, Frank et Amin, à travers la

théorie de la dépendance économique, analysent le jeu d'argent comme une conséquence des inégalités systémiques. À l'instar des pays du Sud dépendant des exportations de matières premières plutôt que d'un développement industriel autonome, certains jeunes précarisés misent sur le jeu plutôt que sur la formation ou l'emploi. Exploitant cette vulnérabilité, les entreprises du secteur entretiennent l'illusion du jackpot, renforçant ainsi un cercle de dépendance. Ainsi, l'abandon de la recherche d'emploi ou de formation au profit du jeu ne relève pas d'un simple choix individuel, mais résulte d'un conditionnement social et économique. Tandis que Bourdieu et Passeron expliquent cette dynamique par la reproduction des inégalités via l'habitus et le capital, Frank et Amin soulignent la domination économique qui piège les plus vulnérables dans des stratégies illusoires de survie.

*« Le développement du secteur des jeux d'argent crée certes des emplois dans des domaines comme la gestion de salles de jeu, la vente de tickets, etc., mais ceux-ci sont souvent précaires et peu rémunérés, ne permettant pas une réelle amélioration des conditions de vie ». E22, 26 ans*

Bourdieu et Passeron démontrent que les structures sociales tendent à se reproduire à travers des mécanismes invisibles perpétuant les inégalités. Ainsi, le développement du secteur des jeux d'argent, bien qu'il génère des emplois, ne favorise guère l'ascension sociale des classes populaires. Les postes créés, précaires et faiblement rémunérés, ne permettent pas d'accéder à un capital économique stable, maintenant ces travailleurs dans une situation défavorable. De plus, les individus issus des classes dominées intègrent des dispositions qui les conduisent à percevoir cette précarité comme une normalité. En ce sens, le jeu d'argent agit comme un instrument de reproduction sociale, entretenant l'illusion d'un ascenseur social accessible aux plus démunis, alors qu'il contribue en réalité à leur maintien dans la précarité. La théorie de la dépendance économique, développée par Gunder Frank et Samir Amin, analyse les inégalités économiques à travers la domination des centres sur les périphéries. Appliquée au secteur des jeux d'argent, elle met en évidence une concentration des profits au bénéfice des investisseurs et des élites économiques, tandis que les emplois restent précaires et mal rémunérés. Le jeu capte principalement l'argent des classes

populaires, qui y voient une issue à leur condition économique difficile, mais ces richesses sont redistribuées vers les catégories dominantes, accentuant ainsi la dépendance économique et sociale. Par ailleurs, la détention de nombreuses entreprises du secteur par des capitaux étrangers entraîne une fuite des richesses et limite les retombées économiques locales. Ainsi, le discours d'E22 souligne l'illusion de prospérité véhiculée par le secteur des jeux d'argent. À travers la théorie de la reproduction sociale, il apparaît que ce secteur légitime et perpétue les inégalités, tandis que la théorie de la dépendance économique révèle un système de domination où les profits sont accaparés par les élites, laissant les classes populaires enfermées dans la précarité et la dépendance.

#### • Au niveau social et comportemental

Au niveau social et comportemental, les jeux d'argent et de hasard suscitent des dynamiques complexes, oscillant entre divertissement, espoir de gain et mécanismes de dépendance, tout en influençant les rapports économiques et les inégalités sociales.

*« L'addiction aux jeux d'argent peut isoler les jeunes, générer des conflits familiaux et créer un sentiment de honte. Les liens familiaux et sociaux sont souvent fragilisés lorsque les jeunes commencent à accumuler des dettes. E17, 23 ans. »*

Selon Bourdieu, les individus sont socialisés dans des habitus qui perpétuent les structures sociales, économiques et culturelles existantes. Dans le contexte de l'addiction aux jeux d'argent, plusieurs facteurs permettent d'expliquer ce phénomène. Les jeunes, influencés par leur environnement familial et social, peuvent recourir aux jeux d'argent comme moyen de sortir de la précarité ou d'acquérir un statut social. En particulier, ceux issus de milieux défavorisés peuvent observer leurs proches utiliser ces jeux comme un mécanisme compensatoire face aux difficultés financières, faute d'autres formes de capital (économique, culturel, social). L'addiction aux jeux d'argent apparaît ainsi comme un symptôme du manque de ressources économiques ou sociales. En perdant de l'argent, le jeune s'isole davantage, ce qui fragilise ses liens familiaux et sociaux. Cette incapacité à accéder à des ressources pour surmonter cette situation renforce sa

position dans une structure sociale défavorisée. La théorie de la dépendance économique, développée par Gunder Frank et Samir Amin, analyse la domination des pays développés sur les pays en développement. Appliquée à l'addiction aux jeux d'argent, cette théorie permet d'interpréter ce phénomène comme une forme de dépendance à un système économique échappant au contrôle des individus. À l'instar de la dépendance des pays périphériques vis-à-vis des centres économiques, le jeune se retrouve dans une situation où il perd le contrôle de ses finances, tandis que l'industrie des jeux d'argent profite de sa vulnérabilité pour l'enfoncer davantage. L'addiction peut aussi renforcer les inégalités sociales en confinant le jeune dans une spirale de dettes et de perte de crédibilité au sein de sa famille et de son entourage. Ce processus d'accumulation de dettes et de honte participe à son exclusion sociale, créant un cycle similaire à celui observé dans les relations de dépendance entre pays du centre et de la périphérie. En définitive, l'addiction aux jeux d'argent chez les jeunes peut être comprise comme un phénomène complexe, influencé par la reproduction sociale et les dynamiques économiques de dépendance. En mobilisant les théories de Bourdieu et Passeron sur la reproduction des inégalités et celles de Gunder Frank et Samir Amin sur la dépendance économique, il est possible de comprendre comment ces jeunes sont pris dans des dynamiques qui les maintiennent dans une position de vulnérabilité.

- **Sur l'éducation et la formation**

L'impact des jeux d'argent et de hasard sur l'éducation et la formation soulève des enjeux majeurs, notamment en ce qui concerne la réussite scolaire, la concentration et l'acquisition de compétences essentielles.

*« Les jeux d'argent peuvent affecter la concentration des jeunes à l'école, les incitant à passer plus de temps à jouer qu'à étudier. Les distractions liées aux jeux peuvent entraîner une baisse de la performance scolaire ». E11, 34 ans.*

Selon Bourdieu et Passeron, l'école perpétue les inégalités sociales en favorisant l'accumulation du capital culturel,

inégalement réparti entre les classes. Dans cette perspective, les jeux d'argent apparaissent comme un obstacle à la réussite scolaire des jeunes issus des milieux populaires, les éloignant des savoirs valorisés par l'institution éducative. Lorsqu'ils sont perçus comme un moyen d'ascension sociale, ces jeux peuvent façonner un habitus détournant les élèves des études. En parallèle, les théories de la dépendance de Frank et Amin mettent en lumière le rôle des structures économiques dans la perpétuation de la vulnérabilité. Les jeux d'argent, en offrant une illusion de gain rapide, renforcent cette dépendance en détournant les jeunes de l'investissement dans l'éducation, pourtant essentiel à la mobilité sociale. Ainsi, ce phénomène contribue à la reproduction des inégalités éducatives et économiques, enfermant les individus les plus précaires dans des stratégies à court terme au détriment de leur émancipation.

### **3.4. Etat de l'addiction et des comportements à risque**

L'addiction aux jeux d'argent et de hasard, ainsi que les comportements à risque qui y sont associés, représentent un enjeu majeur de santé publique.

*« Les jeunes joueurs adoptent diverses stratégies pour financer leur participation aux jeux d'argent. Ils peuvent utiliser leurs économies personnelles, emprunter de l'argent à leurs amis ou à leur famille, vendre des biens personnels, commettre des actes illégaux (vol, arnaque) ou recourir à des prêts à taux d'intérêt élevés ». E11, 25 ans.*

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron soutiennent que les inégalités sociales se reproduisent à travers les pratiques culturelles et économiques, notamment par le biais du système éducatif et des comportements liés à la consommation et à la gestion de l'argent. Les jeunes joueurs, confrontés à un manque de ressources, sont contraints de recourir à des stratégies risquées (emprunter, vendre des biens, ou commettre des actes illégaux), ce qui reflète des inégalités économiques. Ce déficit de capital économique, social et culturel les enferme dans un cycle

de dépendance, renforçant leur marginalisation. De leur côté, Gunder Frank et Samir Amin soulignent que les individus, dans un système économique global dominé par les puissances capitalistes, adoptent des pratiques subordonnées qui perpétuent leur dépendance. Ainsi, ces jeunes, faute d'accès à des ressources légales et stables, sont poussés à des solutions dangereuses, renforçant leur précarité. En résumé, ces comportements ne sont pas de simples choix individuels, mais le reflet des inégalités structurelles qui limitent leur autonomie et perpétuent leur marginalisation.

### ***3.5. Une situation similaire du cas de la Côte et d'autres pays africains***

Les facteurs favorisant la pratique et la promotion des jeux de hasard et d'argent auprès des jeunes sont similaires pour le cas de la Côte d'Ivoire, à de nombreux pays africains. En effet, au Kenya, par exemple, Geopoll a révélé qu'en 2021, 84 % de la population pariait au moins une fois par jour, un taux d'engagement parmi les plus élevés en Afrique. D'autres pays comme le Nigéria (78%), l'Afrique du Sud (74%), le Ghana (70%), la Tanzanie (62%) et l'Ouganda (60%) suivent cette tendance. Ce phénomène est largement influencé par un contexte socio-économique marqué par la pauvreté et un taux de chômage élevé, où les jeux d'argent sont perçus comme une source potentielle de revenus, en particulier pour les jeunes. Ce même phénomène se retrouve au Nigéria, où l'augmentation des jeux d'argent est étroitement liée à un chômage élevé et une économie informelle, poussant de nombreux jeunes à se tourner vers des activités comme les paris sportifs ou les casinos, perçus comme des moyens d'obtenir des gains rapides. Au Sénégal, bien que l'État ait mis en place des régulations, le taux de chômage élevé, notamment parmi les jeunes diplômés, a favorisé l'attrait des jeux de hasard comme alternative pour améliorer leur situation financière. Le Ghana, quant à lui, connaît une tendance similaire où, face à des perspectives professionnelles limitées, les jeunes se tournent vers les jeux de hasard, tels que les loteries nationales et les paris sportifs, comme solutions temporaires pour échapper à la pauvreté. Malgré les régulations mises en place, ces pratiques continuent de croître parmi les jeunes. En somme, ce phénomène n'est pas isolé à un pays, mais reflète une tendance plus large à travers le continent, où des jeunes confrontés à des

difficultés économiques se tournent vers les jeux d'argent, bien que ces solutions risquées ne résolvent pas les problèmes sous-jacents de précarité et de chômage. De plus, l'influence des réseaux sociaux dans la promotion des jeux d'argent joue un rôle crucial dans cette dynamique. Des plateformes comme Facebook, Instagram, TikTok et YouTube sont utilisées pour diffuser des publicités ciblées, souvent en collaboration avec des influenceurs et des célébrités, renforçant ainsi la popularité des jeux d'argent. Cette réalité est particulièrement marquée en Afrique du Sud, au Nigéria, au Kenya et au Ghana, où les réseaux sociaux sont devenus des vecteurs clés de diffusion des jeux d'argent, malgré les régulations existantes. Ainsi, bien que chaque pays ait ses propres régulations et spécificités culturelles, l'essor des jeux d'argent, facilité par les réseaux sociaux, constitue une problématique commune à de nombreux pays africains. Les jeunes, en quête de solutions économiques rapides, continuent d'être influencés par ces plateformes, malgré les risques et les dangers liés à ces pratiques.

#### **4. Discussion**

Dans un contexte africain caractérisé par la montée des incertitudes économiques, la raréfaction des opportunités professionnelles et l'essoufflement des politiques publiques en faveur de la jeunesse, les jeux d'argent et de hasard s'imposent progressivement comme des réponses, sinon des refuges, face à la précarité persistante. Loin d'être de simples pratiques récréatives, ils traduisent une adaptation pragmatique à un environnement socioéconomique instable. En Côte d'Ivoire, cette tendance est particulièrement saillante : les jeunes, confrontés au chômage structurel, à l'informalité économique et à l'absence de perspectives viables, investissent ces pratiques comme des stratégies compensatoires de survie.

Cette dynamique trouve un écho dans les analyses de Beckert et Lutter (2013), qui considèrent les jeux de hasard comme des formes de spéculation sociale dans des contextes d'incertitude et de blocage de la mobilité sociale. Appuyés par les théories de la reproduction sociale (Bourdieu et Passeron) et de la dépendance économique (Frank et Amin), ces comportements apparaissent comme l'expression d'une intérieurisation des inégalités et d'un repli sur des solutions illusoires, renforçant des trajectoires

d'exclusion plutôt que de les corriger. Le jeu, bien qu'il promette des gains rapides, engendre souvent appauvrissement, déscolarisation, rupture des liens sociaux et endettement, installant les jeunes dans un cycle de dépendance économique et psychologique.

L'un des catalyseurs majeurs de cette banalisation du jeu réside dans la puissance de l'écosystème médiatique et numérique. La publicité ciblée, le recours à des figures d'influence, ainsi que la survalorisation des parcours de réussite rapide via les réseaux sociaux participent à la construction d'un imaginaire où hasard et succès se confondent. Ce phénomène, analysé notamment par Livingstone et Smith (2014), expose les jeunes à des comportements à risque et contribue à la légitimation sociale du jeu comme outil d'ascension. L'exemple de plusieurs pays africains vient renforcer ce constat.

En Afrique du Sud, au Nigeria, au Kenya ou au Ghana, les opérateurs de jeux exploitent pleinement les plateformes numériques (Facebook, Instagram, TikTok, YouTube), usant de figures locales de notoriété – musiciens, acteurs, sportifs – pour promouvoir leurs services auprès d'un public jeune. Cette stratégie, bien que soumise à des régulations, s'avère redoutablement efficace, notamment grâce à l'usage de codes promotionnels, de contenus attractifs et d'algorithmes personnalisés. Ces pratiques soulèvent des inquiétudes quant à leur impact sur les comportements, en particulier dans des contextes où la vulnérabilité économique amplifie la réceptivité à ces messages.

Ces logiques médiatiques ne sont pas sans lien avec les structures profondes des sociétés concernées. Sur le plan sociologique, les jeux s'inscrivent dans un processus de reproduction des inégalités, comme l'ont montré les travaux de Bourdieu (1979). Les jeunes issus de milieux populaires, socialisés dans des univers marqués par la rareté des ressources économiques, sociales et culturelles, développent des dispositions (*habitus*) qui les orientent vers des formes d'investissement à court terme. Le jeu apparaît dès lors comme une opportunité, certes illusoire, de sortie de la pauvreté, alors qu'il ne fait souvent que renforcer leur position subalterne.

Sur un plan plus macro-structurel, la théorie de la dépendance économique, développée par Frank (1967) et Amin (1973), permet de comprendre comment ces économies périphériques

restent prises dans des logiques d'exploitation au profit d'intérêts exogènes. L'essor des jeux d'argent – fréquemment pilotés par des groupes étrangers ou des élites locales – organise une captation des ressources des classes populaires, exacerbant les inégalités internes et compromettantes toute dynamique de développement endogène.

Par ailleurs, les conséquences psychosociales de ces pratiques sont notables : addiction, isolement, conflits familiaux, désespoir. Ces effets ont été largement documentés par Kuss et Griffiths (2012), qui soulignent l'emprise des mécanismes de gratification immédiate, particulièrement délétères chez les jeunes fragilisés. Dès lors, les jeux d'argent ne relèvent pas uniquement d'un choix individuel, mais doivent être lus comme un symptôme d'un malaise collectif, révélateur de l'échec des politiques publiques à répondre aux aspirations profondes des jeunesse africaines.

Cette réalité dépasse les frontières ivoiriennes. Les observations menées dans d'autres pays du continent – Sénégal, Burkina Faso, Togo, Bénin, Cameroun – confirment une généralisation du phénomène, alimentée par des déterminants similaires : pauvreté endémique, informalité du marché du travail, marginalisation sociale et absence de politiques éducatives et professionnelles inclusives. Loin d'offrir une véritable issue, les jeux d'argent entretiennent une illusion de réussite, tout en ancrant durablement les jeunes dans une spirale de précarité.

En définitive, cette étude met en lumière un phénomène d'ampleur, à la croisée des déterminismes économiques, des processus sociaux de reproduction, et des influences numériques globalisées. Les jeux d'argent apparaissent ainsi comme le révélateur d'un déséquilibre profond dans l'architecture des politiques de jeunesse. Une réponse politique globale, articulée autour d'une régulation rigoureuse de l'industrie du jeu, d'une éducation critique aux médias, et du renforcement de l'insertion socioprofessionnelle, s'avère urgente et nécessaire. Il en va de la construction de trajectoires viables pour les jeunes générations africaines, au-delà des mirages du hasard.

## **Conclusion**

Cette étude a montré que l'essor des jeux d'argent chez les jeunes en Côte d'Ivoire ne relève pas du simple loisir, mais constitue une stratégie de survie face au chômage et au manque

d'opportunités socio-économiques. L'analyse, appuyée sur les théories de la reproduction sociale et de la dépendance économique, révèle que ces pratiques traduisent l'intériorisation d'inégalités structurelles, renforcée par l'influence des médias et des réseaux sociaux. Elles engendrent toutefois des effets délétères : endettement, déscolarisation, isolement social et précarisation accrue. D'où l'urgence de politiques publiques intégrant à la fois une régulation stricte du secteur, une éducation critique aux médias et un renforcement des dispositifs d'insertion professionnelle. Tant que l'avenir semblera inaccessible par les voies classiques, les jeux d'argent resteront perçus comme un raccourci illusoire vers la réussite.

## Références bibliographiques

- AGOUDJIL Adem**, 2021. *L'addiction aux jeux d'argent*. Diplôme d'État de docteur en pharmacie, Faculté de pharmacie, Aix-Marseille Université, p. 38.
- AMIN Samir**, 1973. *Le développement inégal*. Éditions de Minuit, Paris.
- BANCEL Nicolas, FASSIN Didier & MEMMI Dominique** (Dirs.), 2010. *De la question sociale à la question raciale : Représenter la société française*. La Découverte, Paris.
- BBC Afrique**, 2024. *Les paris sportifs sont devenus un fléau social aujourd'hui en Afrique. L'addiction à ces jeux est un véritable problème qui touche la jeunesse*.
- BECKERT Jens & LUTTER Michael**, 2013. *The inequality of fair play: lottery gambling and social stratification in Germany*. In: *European Societies*, vol. 15, n° 4, pp. 530–551.
- BOURDIEU Pierre**, 1979. *La distinction : Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit, Paris.
- FRANK André Gunder**, 1967. *Capitalism and Underdevelopment in Latin America*. Monthly Review Press, New York.
- KAHNEMAN Daniel & TVERSKY Amos, 1979. *Prospect theory: An analysis of decision under risk*. In: *Econometrica*, vol. 47, n° 2, pp. 263–291.
- KUSS Daria J. & GRIFFITHS Mark D.**, 2012. *Internet gaming addiction: A systematic review of empirical research*. In: *International Journal of Mental Health and Addiction*, vol. 10, n° 2, pp. 278–296.

**LES AFRIQUES**, 2022. *Les célébrités pour promouvoir les jeux d'argent en Afrique.*

**LIVINGSTONE Sonia & SMITH Peter K.**, 2014. *Annual research review: Harms experienced by child users of online and mobile technologies: the nature, prevalence and management of sexual and aggressive risks in the digital age.* In: *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 55, n° 6, pp. 635–654.

**MBAYE Saliou & GUEYE Lamine**, 2018. *Les jeux d'argent chez les jeunes au Sénégal : enjeux socioéconomiques et régulation.* In: *Politique Africaine*, n° 149(1), pp. 95–116.

SportPesa met fin à ses activités au Kenya, 2019. In: *Le Figaro*, 28 septembre. URL : <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/la-societe-de-paris-sportifs-sportpesa-met-fin-a-ses-activites-au-kenya-20190928>

<https://www.courrierinternational.com/article/jeux-de-dupes-les-paris-en-ligne-font-des-ravages chez-la-jeunesse-sud-africaine?>  
<https://www.agenceecofin.com/actualites/0711-123200-croissance-du-marche-mondial-des-paris-en-lignequelleopportunit pour-lafrique>, visité le 23.03.2025.